

LES FAMILLES, LES ADOS ET L'ALCOOL : EN PARLER ENSEMBLE

Début 2007, la Ligue des Familles et le groupe porteur "Les jeunes et l'alcool", représenté par l'asbl Univers Santé, ont initié un travail de fond avec des familles volontaires, destiné à favoriser le dialogue familial autour de la consommation d'alcool par les jeunes. "Parler d'alcool avec ses enfants c'est prendre le risque de paraître pour un ringard, pour un alcoolique ou pour un néo-hygiéniste", disent-elles, témoignant de la difficulté d'aborder la question de l'usage de ce psychotrope "trop commun". Cet article en deux parties présente d'abord les objectifs et le cadre des rencontres avant de rendre compte, dans un deuxième temps, des interrogations qu'y ont exprimées ces parents.

Mots-clés

- parentalité
- famille
- groupe de parole
- alcool
- réduction des risques

UN CADRE POUR SUSCITER LA PAROLE DES PARENTS

Virginie DEWITTE,

Attachée de direction au Service d'Etudes de la Ligue des Familles

Les objectifs : éclairer les parents sur les risques liés à la consommation d'alcool et sur les stratégies commerciales en œuvre dans ce secteur, trouver avec eux une approche visant à réduire ces risques et à mieux prendre en compte ces stratégies, révéler avec eux les facteurs qui influencent la consommation des ados, questionner les parents sur leur propre consommation.

Le ton : partir des représentations et des expériences des parents pour explorer la question et démystifier certains comportements, sans culpabiliser ni stigmatiser.

Le programme : quatre rencontres ont été programmées avec les familles participantes, entre février et avril 2007.

Quatre moments de discussion, quatre axes :

- Dresser le décor : partir de l'expérience des familles pour dégager quelques pistes de réflexion (les jeunes consomment quoi, pourquoi, comment, quand, qu'est-ce qui se fait et se dit à ce propos dans la famille ?)
- Approfondir la question : à partir de l'expertise des acteurs de terrain (Educ'alcool, Modus Vivendi, CRIOC, psychiatres, etc.), aborder la question des facteurs déterminants, celle des stratégies marketing, celle des risques, et observer quelle est la représentation des parents à ce propos.
- Travailler sur les moyens à développer en famille : jeux de rôle.

- Mise en commun : bilan des quatre rencontres et capitalisation du travail effectué.

Le résultat : les familles participantes ont largement apprécié l'initiative. Le point fort à retenir à l'issue des quatre rencontres : la solidarité qui s'est créée entre les parents présents et le cheminement accompli par chacun d'entre eux (prise de conscience, déculpabilisation, légitimation du rôle de parent, facilitation du dialogue en famille).

La suite : les partenaires du projet doivent à présent faire le bilan du travail effectué avec les familles et en capitaliser les résultats. De nouveaux outils pourraient naître à partir de là (outils d'animation, brochure,...). Et

l'expérience pourrait être réitérée, sur base des approches éprouvées et des approches en devenir. Bref, place maintenant à l'analyse, à la prospection et à la créativité.

La Ligue des Familles remercie vivement les familles qui se sont prêtées au jeu ainsi que ses partenaires de travail. Ce fut un premier pas constructif vers une meilleure sensibilisation des familles à la problématique de la consommation d'alcool par les jeunes, vers une lutte plus pointue contre la banalisation de cette consommation et vers une mise à mal des opérations commerciales et publicitaires insidieuses.

Pour plus d'infos, voir *Le Ligeur*, n° 18 du 2 mai 2007, dossier "L'alcool, une bombe nommée désir".

La Ligue des familles

Forte de ses 65.000 membres et 3.000 volontaires, La Ligue des Familles étend son action sur la Wallonie et sur Bruxelles.

Ses missions s'articulent selon deux pôles. En tant que mouvement d'éducation permanente, la Ligue forme et informe les familles grâce à ses publications (*Le Ligeur*, *le Journal de votre enfant*,...), ses conférences organisées au niveau local, son service littérature de jeunesse, etc.

En tant que syndicat des familles, la Ligue défend les intérêts des familles auprès des autorités du pays.

Le département Recherche - Etude-Formation (REF) de la Ligue des Familles est une équipe pluridisciplinaire qui a pour vocation de nourrir activement les deux pôles d'action de la Ligue. En termes d'éducation permanente, le REF mène des recherches-actions qui alimentent la réflexion du mouvement et celle des familles. Le REF participe à ou organise également des conférences, colloques, groupes de discussion à l'attention des familles. Côté action politique, le REF est la tête pensante de la Ligue : élaboration des revendications, siège dans différents organes consultatifs, représentation des familles.

ref@liguedesfamilles.be

Rue du Trône 127
1050 Bruxelles
Tel. : 02 507 72 11
info@liguedesfamilles.be
<http://www.liguedesfamilles.be>

ALCOOL, PARENTS, ADOS : UN COCKTAIL DÉTONNANT

Florence VANDERSTICHELEN,
Univers santé asbl

La famille a-t-elle un rôle à jouer dans la régulation de la consommation d'alcool par les jeunes ? La réponse apparaît évidente : oui. Et pourtant, ce n'est pas simple. Des difficultés apparaissent. Dialogue, repères, limitation des risques sont quelques-uns des ingrédients mis en évidence par les familles qui ont accepté de se poser ces questions.

Dur dur

L'alcool étant le psychotrope le plus communément admis, il existe une sorte de normalisation de la consommation, voire de normalisation d'une consommation excessive ou risquée. Certains

parents (on pense plutôt aux papas) ne sont-ils pas un peu fiers de la première cuite de leur fils, se rappelant avec nostalgie et racontant avec fierté leur première cuite et les suivantes, de véritables exploits... Il faut dire aussi que les alcooliers et les publicitaires ne facilitent pas la vie. Proposant avec grands renforts de moyens des boissons attrayantes par le goût, le look. Ils confortent le jeune dans l'idée que boire de l'alcool, c'est normal, c'est jeune, c'est fun.

De plus, interpellé par la consommation de son enfant, c'est prendre le risque de devoir interroger sa propre consommation d'alcool. "Tu dis que je bois trop, mais toi tu bois du vin chaque jour !". "Tu

Univers Santé

Asbl créée par l'UCL en 2000 à la suite d'une vaste étude sur les besoins de santé des étudiants à l'Université catholique de Louvain.

En partenariat avec des publics jeunes, des acteurs et des associations de terrain, des enseignants et des professionnels de la santé, l'association développe des actions d'éducation à la santé, de prévention et de promotion de la santé en milieu étudiant.

Place Galilée 6
1348 Louvain-la-Neuve
Tél. : 010/47 28 28
Le Passage, bâtiment "Mémé"

Rue Martin V 28
1200 Bruxelles
Tél. : 02/764 43 34
univers-sante@univers-sante.ucl.ac.be
Http://www.univers-sante.ucl.ac.be

as déjà repris le volant avec un verre dans le nez". " Au mariage de Charlotte tu étais bourré...". Et voilà les adultes renvoyés à leur propre consommation ! S'ajoute à cela le fait que le propre de l'adolescent, c'est de dépasser les limites. Dès lors, les limites peuvent apparaître comme vaines. Comment donner des repères avec une certaine autorité parentale lorsque l'on craint que ces repères soient ignorés, du moins à court terme ?

Bref, parler d'alcool avec ses enfants c'est prendre le risque de paraître pour un ringard "tous mes copains peuvent boire", pour un alcoolique "toi aussi tu bois" ou pour un néo-hygiéniste "rabat-joie, va".

Qu'est-ce que tu bois ?

L'observation de sa propre consommation d'alcool a déjà un effet sur celle-ci. Tentez l'expérience qui a été proposée aux familles : faites l'arbre généalogique de la consommation d'alcool dans votre famille. Qui boit quoi, en quelle quantité, à quel rythme, dans quelles circonstances ? Quel regard portez-vous sur ces consommations ? Pictogrammes, ciseaux, colle. Chacun construit son arbre généalogique. Les parents, les enfants, les grands-parents, voire les oncles et tantes apparaissent dans le portrait parce que leur comportement (de l'abstinent jusqu'au joyeux fêtard) éclaire le tableau familial.

"Je ne m'étais jamais arrêté sur la consommation d'alcool dans ma famille, explique Michel. C'est très éclairant d'observer la culture familiale de la consommation". "Mon mari et moi aimons faire la fête, avec ou sans alcool. J'espère que les enfants perçoivent que la fête est aussi possible sans excès".

Observer sa consommation d'adulte,

voire la questionner, est-ce que cela fragilise l'adulte aux yeux de ses enfants ? Nous faisons le pari inverse. C'est plutôt témoigner aux jeunes de la nécessité d'avoir un regard, un contrôle (même avec des dérapages contrôlés) de la consommation. N'est-ce pas une première balise importante à proposer à son enfant : "Et toi, qu'est-ce que tu bois?"

"Chacun développe son propre style de consommation d'alcool, constate le psychiatre Denis Hers. Ce style est souvent en rapport avec ce que lui a transmis sa famille. La famille transmet les habitudes sociales et familiales. Y compris la façon de boire et la façon d'intégrer l'alcool dans sa vie. L'enfant, le jeune verra, percevra ou ressentira implicitement ce modèle. L'enfant grandira avec des parents qui ont un certain rapport à l'alcool et va spontanément les imiter. La qualité de cette transmission va limiter les risques".

Dépasser les limites

La période entre 15 et 25 ans est un âge difficile. C'est un âge où l'on doit faire beaucoup de choix, mettre beaucoup de choses en place, on passe du monde de l'enfance au monde des adultes. Il y a, à cet âge, un gros travail psychique devant lequel certains peuvent se trouver en difficulté. Il y a également un travail de réappropriation des limites. "Enfant, explique Denis Hers, on nous a enseigné certaines choses, à l'âge adulte chacun intègre un certain nombre de limites que l'on a reçues dans l'enfance. On en refuse certaines, on en intègre d'autres". L'adolescence est un âge où l'on va tester les limites, on va tester ce qui, pour soi, sera la bonne limite. Donc durant l'adolescence, on retrouve classiquement des abus de divers ordres qui sont normaux, mais qui inquiètent parfois les parents.

Dialogue et repère

Les parents peuvent s'apercevoir, ou penser que leur enfant consomme trop d'alcool, dépasse les limites. A ce moment, le dialogue est toujours la chose la plus profitable. L'ISPA¹ en Suisse ou l'Inpes² en France proposent quelques balises que les parents ont jugé intéressantes. Pour les enfants, soyons clairs : pas d'alcool. C'est évident, mais cela va encore mieux en le disant. Surtout lorsqu'on observe aujourd'hui un net rajeunissement de la consommation. On peut expliquer à un enfant ou à un préadolescent que son corps et son cerveau sont en croissance et qu'ils sont dès lors sensibles aux effets de l'alcool. Vers 14-15 ans les occasions de boire se multiplient. L'adolescent se rend chez des amis. L'envie d'essayer est bien là et pour certains d'entre eux il existe une consommation régulière. "Restons fermes et gardons le contact". Il est important que le jeune sache qu'il n'est pas normal, à son âge, de boire de l'alcool. On peut lui parler des effets de l'alcool sur un corps encore en croissance et des risques que l'on prend lorsque l'alcool a fait perdre tout ou partie du contrôle de soi. Mais, c'est aussi être à l'écoute de ses motivations à la consommation. C'est entre 16 et 20 ans qu'on observe les principaux excès. C'est sans doute à cette période que les parents attrapent le plus de cheveux blancs. Le dialogue reste la meilleure façon d'intervenir. On peut dire son inquiétude, parler des risques de violence, d'accidents, d'intoxication. Prendre ou proposer des mesures de protection. "Ce dialogue, se déroule toujours de façon informelle, explique une maman. Beaucoup d'occasions sont bonnes à saisir : une fête dans le village, le retour à la maison après une semaine de guindaille au kot, un anniversaire à organiser. Aujourd'hui, c'est avec plus d'assurance que j'entre en dialogue.

C'est comme si ces quelques moments d'échange avec d'autres familles m'avaient donné l'autorisation d'intervenir, ou simplement les balises me paraissent plus claires, plus faciles à expliquer".

Je gère

C'est en échangeant, en essayant de comprendre, en écoutant avant de porter des jugements trop négatifs, que les parents peuvent se rendre compte qu'il s'agit simplement d'une consommation festive ou temporaire. Il y a bien sûr un âge où cela est plus difficile à faire, où le jeune estime qu'il se gère lui-même. Les parents sont alors davantage des interlocuteurs, ils n'ont plus la même autorité parentale.

Dans d'autres cas, des parents seront plus inquiets parce qu'ils auront l'impression qu'il n'y a jamais eu de fêtes sans gros excès, que le jeune prend des risques. "Nous nous sommes fait aider par un service d'aide à la jeunesse, témoigne une maman, parce que le dialogue était rompu et que j'étais fort inquiète".

Ne pas diaboliser la situation, mais ne pas non plus banaliser les comportements d'alcoolisation des jeunes, tel est l'équilibre qu'il faut trouver sur ce terrain d'éducation. Il ne s'agit pas de prôner l'abstinence, ni la prohibition, mais simplement de pouvoir, comme parent, proposer des points de repère, des balises pour éduquer les jeunes à une consommation responsable et moins risquée.

Le groupe porteur "Les jeunes et l'alcool"

Ce groupe rassemble dix associations actives dans le secteur de la jeunesse et de la prévention des méfaits des assuétudes. Il travaille depuis plusieurs années aux meilleures manières d'aborder les questions liées à la consommation d'alcool avec les jeunes.

Les Cahiers de Prospective Jeunesse (n° 32, septembre 2004) ont publié les actes du colloque "Les jeunes et l'alcool, vers un réseau", qui constituent la première synthèse des travaux du réseau.

Le réseau est composé de la Fédération des centres de jeunes en milieu populaire, la Fédération des Etudiants Francophones, Jeunesse et Santé, MJT-Espaces Jeunes, la Ligue des Familles, Univers Santé, Prospective Jeunesse, Infor-Drogues et le RAPID.

Contact : Martin de Duve
Tél. : 010 47 35 04
Jeunes-alcool@univers-sante.ucl.ac.be

1. Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies : www.sfa-isp.ch/

2. L'institut national de prévention et d'éducation pour la santé : www.inpes.sante.fr/